



HAL
open science

L'OCCUPATION DE L'ESPACE URBAIN PAR LES INSURGÉS DE SARAGOSSE : ENJEUX SYMBOLIQUES ET STRATÉGIQUES DES RÉVOLTES DES 24 MAI ET 24 SEPTEMBRE 1591 1

Paloma Bravo

► **To cite this version:**

Paloma Bravo. L'OCCUPATION DE L'ESPACE URBAIN PAR LES INSURGÉS DE SARAGOSSE : ENJEUX SYMBOLIQUES ET STRATÉGIQUES DES RÉVOLTES DES 24 MAI ET 24 SEPTEMBRE 1591 1. Paloma Bravo & Juan Carlos D'Amico,. Territoires, lieux et espaces de la révolte : XIVE-XVIIIe siècles, Éditions Universitaires de Dijon, Editions Université Bourgogne (EUD), pp.89-107, 2017, 978-2-36441-202-6. hal-04299569

HAL Id: hal-04299569

<https://hal.science/hal-04299569>

Submitted on 22 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'OCCUPATION DE L'ESPACE URBAIN PAR LES INSURGÉS DE SARAGOSSE : ENJEUX SYMBOLIQUES ET STRATÉGIQUES DES RÉVOLTES DES 24 MAI ET 24 SEPTEMBRE 1591¹

À Aránzazu Sarriá Buil

En 1591 éclatent à Saragosse des troubles qui mettent en cause l'autorité de Philippe II et du Saint-Office en Aragon². Les temps forts de cette révolte sont les deux émeutes urbaines qui éclatent à Saragosse les 24 mai et 24 septembre 1591, l'entrée dans la capitale, le 12 novembre 1591, d'une armée castillane venue contenir les désordres et l'exécution sommaire du Grand Juge (le *Justicia*), haut magistrat garant des lois et franchises aragonaises – les célèbres *fueros* ou *libertades*. La portée de l'événement et le périmètre concerné par la révolte ont été l'objet de débats historiographiques passionnés qui ont abouti à des désignations divergentes. Si le livre pionnier de Pedro José Pidal est intitulé *Historia de las alteraciones de Aragón en el reinado de Felipe II*³ (Histoire des troubles d'Aragon sous le règne de Philippe II), Encarna Jarque Martínez et

-
1. Cette étude a bénéficié du soutien du programme Culture des Révoltes et des Révolutions 14^e-18^e siècle (CURR) de l'Agence Nationale pour la Recherche.
 2. Les abréviations utilisées seront : AGS (Archivo General de Simancas) ; AHMZ (Archivo Histórico Municipal de Zaragoza) ; AHN (Archivo Histórico Nacional) ; AHMZ (Archivo Histórico Municipal de Zaragoza) ; BNE (Biblioteca Nacional de España) ; BnF (Bibliothèque nationale de France) ; CODOIN (*Colección de documentos inéditos para la historia de España*, Madrid : Imprenta de la Viuda de Calero, 1842-1896) ; RAH (Real Academia de la Historia).
 3. P.J. PIDAL, *Historia de las alteraciones de Aragón en el reinado de Felipe II*, 3 t., Madrid, Imprenta de J. Martín Alegría, 1862-1863. Le terme « Aragón » ne désigne pas ici la couronne d'Aragon dans son ensemble mais le seul royaume d'Aragon : en effet, en dépit des appels des insurgés à l'adresse des Catalans et des Valenciens, ni le comté de Barcelone, ni le royaume de Valence ne prêtèrent main forte aux insurgés aragonais.

José Antonio Salas Auséns, qui ont repris le dossier à l'occasion du quatrième centenaire des événements, ont opté pour le titre *Las Alteraciones de Zaragoza en 1591*¹ (Les troubles de Saragosse en 1591), circonscrivant la révolte à la capitale et resserrant la focale sur l'année 1591. Gregorio Colás Latorre et Jesús Gascón Pérez, quant à eux, parlent de « rébellion aragonaise » considérant que même si l'insurrection se concentra à Saragosse, elle concerna l'Aragon tout entier dès lors que les insurgés luttèrent pour la préservation des lois aragonaises et que Saragosse était le siège des principales institutions du royaume².

Dans le cadre de la présente étude, nous considérerons les appellations « troubles aragonais » ou « troubles de Saragosse » comme deux modes de désignation légitimes permettant de mettre l'accent soit sur l'impact politique d'une insurrection ayant modifié l'ancrage du royaume aragonais dans la Monarchie catholique ou d'insister, au contraire, sur le fait que la capitale a porté pratiquement seule le poids de la défense des *fueros*. Nous concentrerons notre réflexion sur les événements des 24 mai et 24 septembre laissant de côté les mois d'octobre et de novembre au cours desquels, avec l'arrivée d'une armée castillane sur le territoire aragonais, la révolte change d'échelle géographique avant d'être définitivement matée³. En effet, les troubles de 1591 se terminèrent par une violente répression dont furent victimes de hautes personnalités aragonaises (dont le *Justicia* – Juan de Lanuza –, le comte d'Aranda et le duc de Villahermosa) et par la fin du constitutionalisme aragonais décrété aux Cortès de Tarazona de 1592⁴. Les mesures prises par Philippe II contre les rebelles furent à la hauteur du risque géopolitique encouru : les troubles s'étaient produits dans un royaume, dont les problèmes sociaux – liés à l'insubordination des nobles, au banditisme et à la question morisque⁵ – se posaient avec d'autant plus d'acuité qu'il s'agissait d'une région frontalière,

1. E. JARQUE MARTÍNEZ et J. A. SALAS AUSÉNS, *Las Alteraciones de Zaragoza en 1591*, Zaragoza, Edizións de l'Astral y El Justicia de Aragón, 1991.
2. G. COLÁS LATORRE, "Introducción", in J. GASCÓN PÉREZ, *Alzar banderas contra su rey. La rebelión aragonesa de 1591 contra Felipe II*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico (Colección « Ciencias Sociales », n° 76), 2010, p. 20. Il est significatif que G. COLÁS LATORRE dans son introduction au livre de J. GASCÓN PÉREZ, *Bibliografía crítica para el estudio de la rebelión aragonesa de 1591*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1995 revendique le terme de « révolte » ou même de « révolution » laissant entendre que l'appellation « troubles » s'est imposée à la faveur d'une historiographie castillano-centrée.
3. Sur la dimension aragonaise du conflit, voir M. GRACIA RIVAS, *La "invasión" de Aragón en 1591. Una solución militar a las alteraciones del reino*, Diputación general de Aragón, 1992 et J. GASCÓN PÉREZ, *Alzar banderas...* (p. 240-260 en particulier). Jesús Gascón Pérez signale que ce champ de recherche est encore peu pratiqué : « es preciso subrayar la falta de estudios sobre el alcance geográfico del movimiento » (*ibid.*, p. 279).
4. G. COLÁS LATORRE, in J. GASCÓN PÉREZ, *Bibliografía...*, p. 7.
5. Sur ce point : G. COLÁS LATORRE et J. A. SALAS AUSÉNS, *Aragón en el siglo XVI : Alteraciones sociales y conflictos políticos*, Zaragoza, Departamento de Historia Moderna de la Universidad de Zaragoza, 1982 et J. CONTRERAS « Bandolerismo y Fueros : El Pirineo a finales del siglo XVI » in *El Bandolero y su imagen en el Siglo de Oro*, Madrid, Ediciones de la Universidad Autónoma de Madrid, 1989.

voisine d'un royaume, la France, et d'une principauté, le Béarn, avec lesquels l'Espagne entretenait de mauvaises relations du fait de leur ralliement au protestantisme¹. De plus, dès le début des événements, les agents du roi d'Espagne ne cessent de répéter leur crainte de voir la situation aragonaise dégénérer comme en Flandres. Si pour réprimer la révolte, Philippe II lève une armée de 20 000 hommes, surdimensionnée pour une simple opération policière², c'est que pour lui, comme pour nombre de ses conseillers, l'espace aragonais renvoie, sur le plan phantasmatique, à l'espace flamand : il ne veut pas s'enliser une seconde fois dans un conflit interminable³.

D'une prison l'autre : enjeux judiciaires, politiques et spatiaux des transferts des 24 mai et 24 septembre 1591

Les émeutes qui éclatent à Saragosse les 24 mai et 24 septembre 1591 ont pour but d'empêcher le transfert d'un homme de la prison de la *Manifestación* vers les geôles de l'Inquisition. Pour comprendre les enjeux politiques qui se cachent derrière cette action judiciaire et la signification de ces deux lieux d'incarcération, commençons par rappeler qui est le prévenu, les raisons de sa présence et de son emprisonnement à Saragosse et les motifs du transfert.

Antonio Pérez, secrétaire d'État et favori de Philippe II, se réfugia en Aragon au terme d'une cavale qui le mena de la prison madrilène, où il venait de recevoir la nouvelle de sa condamnation à mort, vers l'Aragon, terre refuge où il comptait se placer à l'abri des lois spécifiques du royaume. La raison de sa condamnation à mort était sa responsabilité dans le meurtre perpétré en 1578 contre le secrétaire de Jean d'Autriche, Juan Escobedo. L'étau de la justice s'était lentement refermé sur lui jusqu'à la peine capitale prononcée contre lui à Madrid au printemps 1590. Antonio Pérez était venu se réfugier en terre aragonaise afin de se placer sous la protection du *Justicia* qui avait, entre autres prérogatives, celle de pouvoir suspendre dans son ressort toute procédure entamée par une autre autorité judiciaire tant que ses officiers n'avaient pas diligencé leur propre enquête et rendu un jugement. Pendant que ces investigations et ce procès avaient lieu, le mis en cause était retenu dans

-
1. Ch. DESPLAT et A. BLÁZQUEZ, *Henri IV et Antonio Pérez ; la légende noire espagnole*, Larousse - Pour Mémoire, 2002, p. 91.
 2. M. Gracia Rivas rappelle, à titre de comparaison, que la Grande Armada se composait de 18 000 hommes et que le duc d'Albe disposa de 26 000 hommes pour la conquête du Portugal. M. GRACIA RIVAS, *La "invasion"...*, p. 33.
 3. Le comte de Morata écrivit au comte de Chinchón pour signaler l'importance d'une réaction rapide si l'on ne voulait pas vivre une deuxième guerre des Flandres : « *Y si S. M. no pone sin dilación remedio, en ello tendremos otro Flandes* » (CODOIN, XII, p. 499), tandis que que fray Labata écrivait « [...] *que en cuanto querrían enviar el remedio no será a tiempo sin derramar sangre de inocentes* » (cité par E. JARQUE MARTÍNEZ et J. A. SALAS AUSÉNS, *Las Alteraciones...*, p. 93) et que le comte d'Aranda, l'un des protagonistes de la révolte, était comparé à Guillaume d'Orange par Don Francisco de Bobadilla : « [...] *parece que este mozo va por los pasos del de Orange* [...] ». AHMZ, Ms. 53, p. 24.

la prison de la *Manifestación* de façon à garantir son intégrité physique et ses droits. C'est donc dans l'espoir de se soustraire à la justice de Philippe II que Pérez avait gagné Saragosse. Cependant, le régime d'incarcération à la *Manifestación* était si libéral que l'on craignait à Madrid que l'ancien secrétaire ne parvînt à s'en évader et à gagner la France où il serait en mesure de divulguer auprès des ennemis de l'Espagne les secrets d'État qu'il avait emportés dans sa fuite. Afin de contourner la juridiction du *Justicia* et de s'assurer le retour de Pérez en Castille, il fut décidé de faire intervenir le Tribunal du Saint Office, seul habilité à se placer au-dessus des lois aragonaises. Prenant prétexte d'une tentative de fuite que l'on feignit d'interpréter comme un signe d'intelligence avec les protestants français, l'Inquisition commença d'instruire un procès contre l'ancien secrétaire et demanda à ce qu'il fût conduit vers ses prisons secrètes, à l'Aljafería. Le changement de lieu d'incarcération, organisé le 24 mai 1591, fut le détonateur de l'insurrection : les habitants de Saragosse s'opposèrent à un transfert qu'ils considéraient contraire aux lois du royaume (les *fueros*) et, au terme de quelques heures de combats et de négociations, obtinrent la restitution du prévenu. Dès lors, l'objectif poursuivi tout au long de l'été 1591 par la commission créée à Madrid pour gérer cette crise fut de faire admettre par les autorités du royaume et de la ville la légalité du transfert et de créer des conditions favorables à une restitution du prévenu. De son côté le parti *fuériste*, qui se trouvait être également celui des amis de Pérez, mit tout en œuvre pour prouver l'illégalité de la procédure et pour en entraver l'exécution. De juin à septembre chacun des deux camps tenta d'occuper le terrain par la circulation de libelles et de textes polémiques, par la multiplication d'actions judiciaires et par l'occupation concrète de lieux stratégiques ou emblématiques de la cité.

Les efforts déployés le 24 mai pour ramener Antonio Pérez du palais de l'Aljafería, qui se trouvait hors les murs¹, vers la prison de la *Manifestación*, située place du Marché *intra-muros*, s'inscrivent dans une tension spatiale à forte portée symbolique dont les événements du 24 septembre délivrent une réplique inversée puisque le foyer de l'insurrection est alors la place du Marché que les insurgés prennent d'assaut pour éviter le transfert du prévenu vers les prisons inquisitoriales². Dans les deux cas, il s'agit de faire obstacle à la

-
1. L. Leonardo de Argensola écrit : « [...] *El tribunal y cárcel del santo oficio y habitación de los inquisidores está en el palacio real, que por cierto rei moro que la edificó, llamado Aljafar, se llama Aljafería, edificio fortaleza antigua, rodeado de torres fuertes para el tiempo que no había artillería : está en el campo, y dista de la ciudad trescientos pasos. Hay en este palacio muy hermosos aposentos, que hicieron el rei don Fernando el II y la reina doña Isabel su muger : hai dos iglesias dentro, y todas las comodidades que para gusto o comodidad comúnmente se desean* ». L. LEONARDO DE ARGENSOLA, *Información de los sucesos del Reino de Aragón en los años de 1590 y 1591, en que se advierte los yerros de algunos autores*, Edición facsímil de la de 1808, introducción de X. GIL PUJOL, Zaragoza, Roldé y El Justicia de Aragón, 1991, p. 22.
 2. La prison de la *Manifestación* fut installée au cours du XVI^e siècle dans la tour sud de la Porte de Tolède (la tour nord abritait la prison royale). Sur ce point : T. XIMÉNEZ DE EMBÚN Y VAL, *La antigua Zaragoza*, Zaragoza, 1901, p. 194-195 et M. VÁZQUEZ ASTORGA,

trajectoire qui mène du centre politique de la cité – où se dressent les bâtiments qui abritent les institutions représentatives de l'ordre constitutionnel aragonais – vers l'ancien palais more de l'Aljafería, situé hors de la cité et abritant un tribunal emblématique de l'omniprésence castillane. Le croquis de Saragosse réalisé par le capitaine Francisco de Miranda en 1592 [fig. 1] permet, grâce à sa représentation très épurée de l'enceinte de la ville et du palais de l'Aljafería, de bien percevoir la dynamique spatiale des journées insurrectionnelles¹.

La charge symbolique de la prison de la *Manifestación* était grande puisque paradoxalement ce lieu de détention était connu dans Saragosse sous le nom de Prison de la Liberté (*Cárcel de la Libertad*) en référence aux *fueros* ou *libertades* dont le Grand Juge était le garant. C'est d'ailleurs aux cris de « Vive la liberté ! » – signifiant tout à la fois « Vivent nos lois et franchises ! » et « À bas la tyrannie ! » – que se déroulèrent les principaux épisodes de la révolte. Une anecdote relatée de façon significative par le gardien de la prison de la *Manifestación* et sa femme lors de leur interrogatoire par l'Inquisition en avril 1592, évoque comment, lors de l'occupation de l'édifice par les insurgés, la foule, non contente de libérer Pérez, Mayorín et quelques autres prévenus, avait ouvert la cage contenant les oiseaux de la famille de telle sorte que l'un des chardonnerets errait encore en ville où il était connu sous le nom d'« oiseau de la liberté » (*pájaro de la libertad*)². Dès lors, la portée symbolique des actions accomplies pendant l'insurrection est claire : quand les insurgés du 24 mai conduisent Pérez des geôles de l'Inquisition vers la Prison de la Liberté, leur initiative apparaît moins comme une mesure d'incarcération que comme un mouvement de libération. De même, lorsque le 24 septembre, ces mêmes insurgés s'emparent de force du bâtiment abritant la prison de la *Manifestación*, c'est pour libérer des hommes qui, tels les oiseaux de l'historiette, aspirent à recouvrer leur liberté.

La symbolique spatiale est cruciale dans le déroulé des événements. Ainsi, tous les récits des événements du 24 mai évoquent deux actions simultanées visant deux lieux emblématiques de l'oppression castillane : le palais de l'Aljafería, siège de l'Inquisition que certains insurgés menacent de raser³ et la

« Establecimientos penitenciarios en Zaragoza en el siglo XIX », Jerónimo Zurita, 87, 2012, p. 313-318, en particulier p. 329, n. 53.

1. Le croquis se trouve à l'AGS, à la cote MPD, VI-54. Il fut réalisé après la révolte, lorsqu'on envisagea de construire deux forteresses pour éviter de futurs débordements. M. GRACIA RIVAS, *La "invasion"...*, p. 181-182.
2. Voir les dépositions de Juan de Molina y Tirado et de sa femme, María de Orduña (AHN, Consejos, 23709). Cette dernière déclare : « [...] gritaban "¡Libertad!" y así la dieron a no sé qué pájaros que tenía un hijo mío en unas jaulas, diciendo que también era razón que aquellos gozasen de libertad ». Elle précise que c'est un laboureur qui libère l'un des chardonnerets en criant : « Vive la liberté ! ».
3. Ainsi par exemple, Pedro Baraíz menace de brûler et de raser (« no dejar piedra en piedra ») le bâtiment de l'Aljafería (BnF, Esp. 90, f. 458).

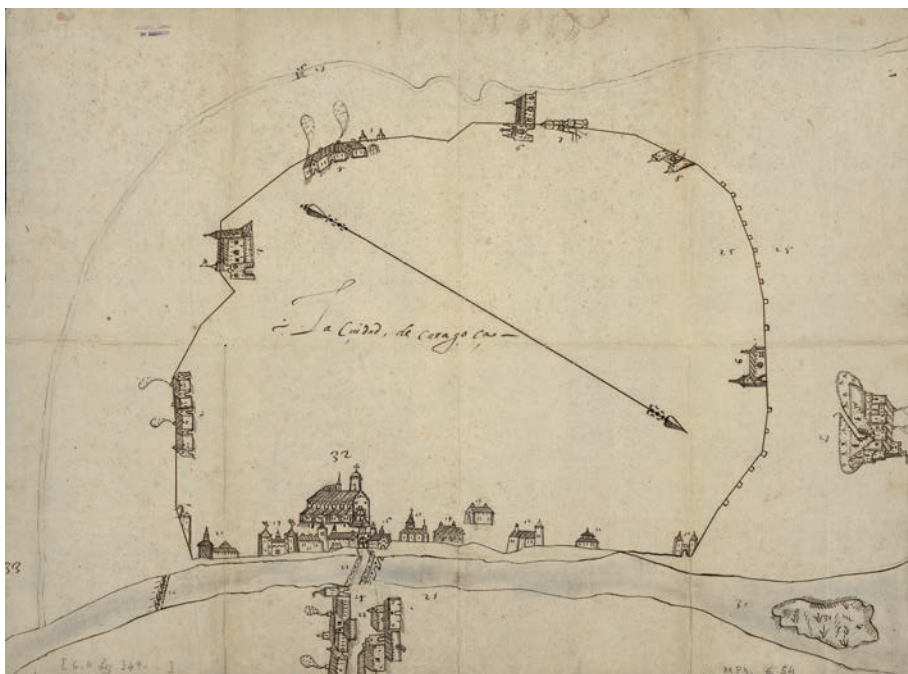


Figure 1 — Croquis de la ville de Saragosse (1592) (423 x 570 mm). Croquis de la ciudad de Zaragoza. España. Ministerio de la Cultura. Archivo General de Simancas. MPD 6, 54. À l'extérieur de la ville et à l'extrême droite du croquis (cote 27), le palais de l'Aljafería.

demeure du marquis d'Almenara, représentant officieux de Philippe II en Aragon qui était venu négocier la possibilité pour le souverain de se faire représenter en Aragon par un Castillan. C'est ainsi que, dans le récit des événements qu'il adresse au roi, l'archevêque de Saragosse, Andrés de Bobadilla y Cabrera, évoque deux rassemblements concomitants. Tandis que trois mille hommes se massent devant le Saint-Office réclamant la libération de Pérez, plus de trois-cents autres prennent d'assaut la maison du marquis d'Almenara¹. Dès lors, Pérez et Almenara accomplissent deux trajets en miroir : l'ancien secrétaire d'État est le protagoniste d'une procession triomphale qui le ramène à la Prison de la *Manifestación*, tandis que le marquis vit un véritable chemin de croix qui le conduit de son logement vers la prison de la ville. Relations et témoignages évoquent l'explosion de joie qui accueillit Pérez à sa sortie de l'Aljafería et comment la foule le contraignit à se tenir debout dans la voiture

1. « [...] así estaban delante de la puerta de la Aljafería dos o tres mil personas pidiendo el preso, y que si no le daban derribarían las puertas. Entretanto derribaron las de casa del Marqués, y entraban más de trescientos hombres con las espadas desnudas » (CODOIN, XII, p. 172). On trouve la même information avec une formulation très proche et exactement les mêmes quantités dans une relation anonyme à l'AHN (Leg. 3314, exp. 11). Ce document est repris dans CODOIN, XII, p. 177.

qui le ramenait en ville de façon à ce que tous pussent le voir¹. À l'opposé Almenara, qui avait tenu à quitter son domicile à pied, fut conquis, malmené puis agressé par la multitude qui le blessa à coups de couteaux et de pierres. L'un des témoins interrogés par le Saint-Office lors des représailles, raconte comment alors que le marquis cherchait à se réfugier à l'intérieur de la prison de la *Manifestación* qui se trouvait sur sa route, il lui en avait interdit l'accès en s'exclamant : « Cette maison n'est pas faite pour les traîtres² ».

La Prison de la Liberté, lieu emblématique de la victoire du 24 mai, sera cependant prise d'assaut le 24 septembre après que les pouvoirs publics auront accepté la légalité du transfert, connaissant alors le sort subi le 24 mai par les maisons des « ennemis de l'Aragon ». En effet, au cours de la première journée insurrectionnelle, la foule attaqua trois lieux : le palais de l'Aljafería, la demeure du marquis d'Almenara et la maison de Serafín de la Cueva, agent du roi d'Espagne chargé de doubler par l'extérieur la garde de la prison de la *Manifestación*, jugée insuffisante. La violence de ces attaques est diversement appréciée suivant que le récit émane de Pérez ou des témoins à charge interrogés par l'Inquisition dans les procès engagés contre les fauteurs de trouble³. Ceux-ci dénoncent de nombreuses agressions sur les biens et les personnes, signalant en particulier le meurtre de serviteurs qui avaient tenté de défendre l'accès à l'Aljafería ou à la demeure du marquis. Si Pérez conteste le pillage des maisons d'Almenara⁴ et de Serafín de la Cueva⁵, il n'en reste pas moins que la foule s'appropriait symboliquement de ces lieux.

Contrôler la ville : la maîtrise de l'espace public à travers l'investissement des lieux stratégiques

Saragosse à la fin du XVI^e siècle

Vers 1591, Saragosse était une cité d'environ 30 000 habitants entourée, suivant la représentation faite par A. van den Wyngaerde en 1563, d'un mur d'enceinte en mauvais état⁶. La figure 2, qui reproduit le premier plan connu

1. *Relación de lo sucedido en Aragón después que Antonio Pérez se huyó de Madrid* (BNM, Ms. 6049, f. 93 v^o) et A. PÉREZ, *Relación de lo que sucedió en Çaragoça biernes 24 de mayo de 1591 años ; sobre la prisión del marqués de Almenara y su muerte y sobre sacar de la cárcel de la manifestación a Antonio Pérez y llevarle a la ynquisición hecha por el mismo Antonio Pérez* (RAH, 9/6659, f. 416-440r.).
2. « *Esta casa no es para traydores* » (BnF, Esp. 90, f. 389).
3. Ces procès se trouvent à l'AGS, à l'AHN et pour Pérez à la BnF (cotes Esp. 86 à 91).
4. Les témoignages des tentatives pour donner l'assaut à la maison d'Almenara et en fracturer les portes sont nombreux. Voir par exemple, P. J. PIDAL, *Historia de las Alteraciones...* I, p. 486-489 ; AGS, leg. 35, f. 267-295 et RAH, ms 9/1878, f. 99.
5. Les pillages sont évoqués par exemple dans RAH, 9/1882, f. 67 v^o et AGS, Est. leg. 35, f. 188-194, 255-257 et 236-239 ainsi que par A. PÉREZ, *Relación de lo que sucedió en Çaragoça viernes 24 de mayo...*
6. Voir le commentaire de la vue de Saragosse de Wyngaerde proposée par G. FATÁS et G. M. BORRÁS, *Zaragoza*, 1563, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1990, p. 16 (pour une édition électronique <http://www.abaco-digital.es/zaragoza-s-xvi>).

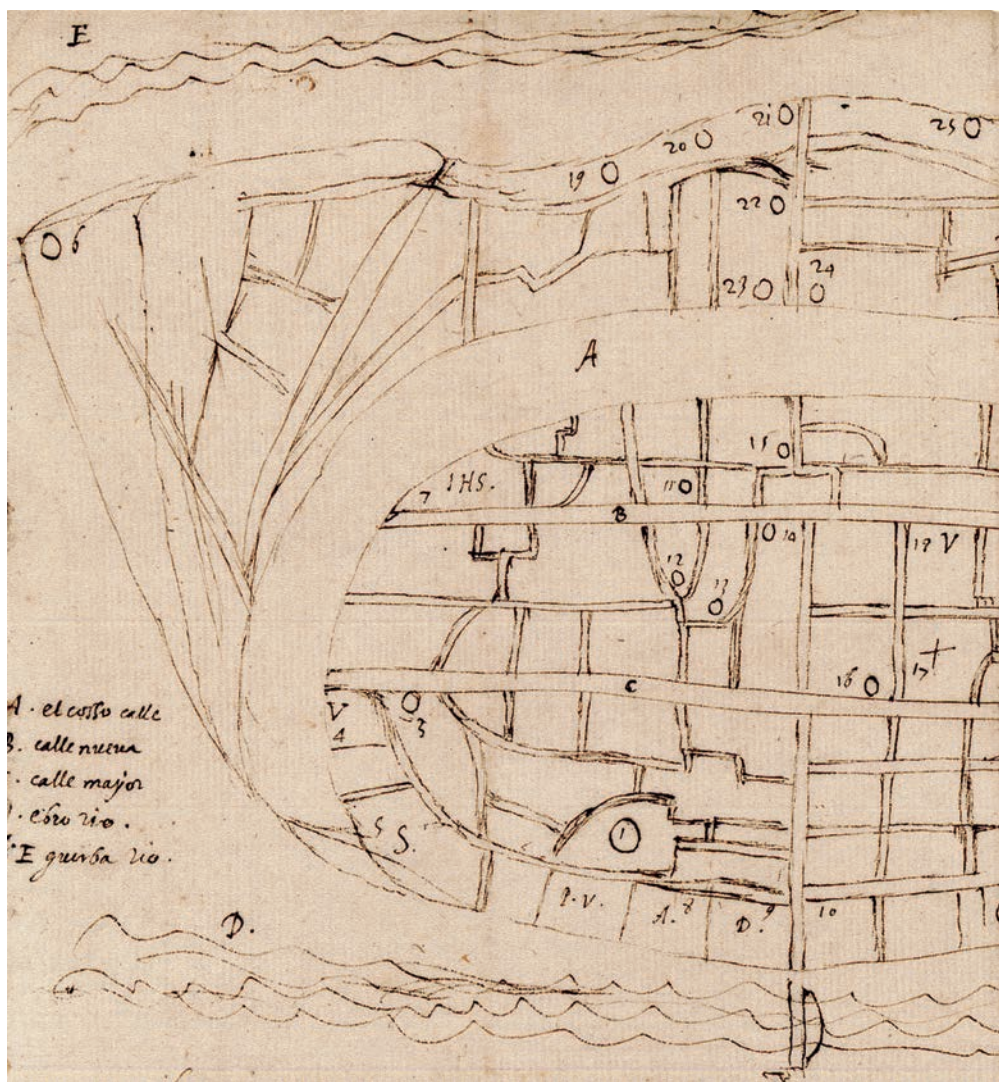
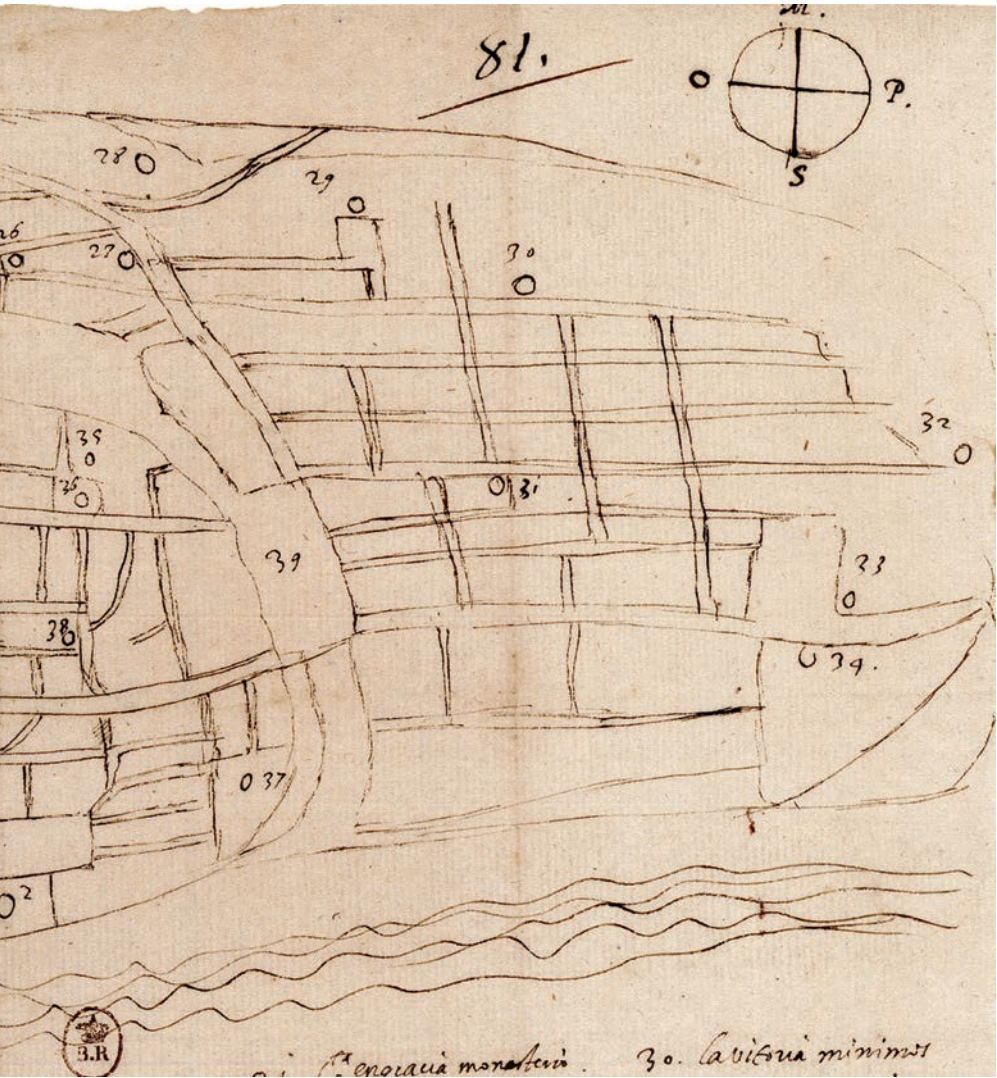


Figure 2 — Plan de Saragosse vers 1608, (20,9 x 30,5 cm). BnF Cabinet des estampes. Hd-4d, 81.


Les grandes artères

- A = el Coso
- B = Calle Nueva
- C = Calle Mayor

Les principaux édifices

- 1 Cathédrale (Seo)
- 2 Église du Pilar
- 8 Palais de l'archevêché
- 9 Palais de la Députation
- 10 Maisons de la ville
- 36 Torre Nueva
- 39 Place du Marché

de la ville réalisé entre 1605 et 1614¹, permet de se représenter Saragosse une quinzaine d'années auparavant. Cette esquisse à main levée, dessinée dans le but de prévoir l'installation d'une maison professe de la Compagnie de Jésus à Saragosse, est dépourvue d'échelle et ne vise pas l'exactitude topographique. Suivant la pratique en usage jusqu'au XIX^e siècle, la ville est représentée depuis sa partie septentrionale de telle sorte que ce qui est indiqué comme étant placé au nord se trouve en réalité au sud et vice-versa (la rose des vents est dessinée par erreur à l'envers)². Ainsi l'Èbre qui coule au nord est représenté en bas tandis que la rivière Huerva, sorte de fossé naturel au sud de la ville, figure sur la partie supérieure. Certains lieux, considérés comme inutiles au regard du but visé par le dessinateur, n'ont pas été représentés, ainsi l'Aljafería est absente de ce croquis. Cette forteresse se dressait à l'Ouest de la ville pour en consolider le point le plus vulnérable.

En nous appuyant sur ce dessin et sur la description de Saragosse faite par Bathélémy Joly lors de son voyage de 1603-1604³, relevons un certain nombre de lieux représentatifs de la vie politique et sociale de la ville. Le *palacio de la Diputación General del Reino de Aragón*, communément connu sous le nom de *palacio de la Diputación* ou *Casas del Reino* abritait la « chambre des esleus des Etats du pais » (cote 9). Il se dressait dans un emplacement choisi pour en souligner l'importance. En effet, le bâtiment, qui était conçu comme un centre politique où « confluaient les pouvoirs émanant du Roi et du Royaume (l'Audience royale, le Grand Juge, les Cortès et la Députation)⁴ », abritait les principales institutions aragonaises et les principaux dépôts du royaume : l'armurerie, la bibliothèque et les diverses archives. Le palais se dressait place de la cathédrale, entre les deux plus importants lieux de culte de la ville – l'église du Pilar (cote 2) et la *Iglesia Mayor* (cote 1) –, il était flanqué de part et d'autre par le palais de de l'Archevêché – souvent utilisé comme résidence royale (cote 8) – et les *Casas de la Ciudad* (cote 10). Il se trouvait à l'embouchure du Puente de Piedra qui enjambait l'Èbre. La « *Lonja* des marchands, [n'en était] pas loing »⁵. À l'est de la ville, la place du Marché (cote 39) à laquelle on accédait par la *Calle Nueva* (cote B) et *Calle Mayor* (cote C). Cette artère, « aultant admirable en largeur qu'en baux édifices, tous faitcz de briques », reliait d'Est

-
1. Ce dessin se trouve au Cabinet des Estampes de la BnF (Hd-4d, 81). Pour une présentation et un commentaire du « plan », M. I. ÁLVARO ZAMORA, J. F. CRIADO MAINAR, J. IBÁÑEZ FERÁNDEZ & N. MENDOZA MAEZTU, *El plano más antiguo de Zaragoza. Descripciones literarias e imágenes dibujadas de la capital aragonesa en la Edad Moderna (1495-1914)*, Zaragoza, Institución "Fernando el Católico", p. 157.
 2. *Ibid.*, p. 158.
 3. L. BARRAU-DIHIGO (éd.), *Voyage de Barthélémy Joly en Espagne (1603-1604)*, Extrait de la Revue Hispanique, tome XX, New-York, Paris, 1909, p. 79-81.
 4. Sur ce bâtiment emblématique de la vie politique à Saragosse, voir C. BITRIÁN VAREA, *Lo que no (solo) destruyeron los franceses. El ocaseo del palacio de la Diputación del Reino de Aragón*, Zaragoza, Institución "Fernando el Católico", 2014, p. 20-21 [c'est nous qui traduisons].
 5. *Ibid.*, p. 81.

en Ouest la place de la Madeleine, siège de l'université (cote 4), à la place du Marché. Cette dernière était spacieuse et servait de théâtre aux célébrations, tournois, corridas, funérailles, exécutions publiques¹ ; on y accédait par la porte de Tolède qui abritait la prison de la *Manifestación*. La rue du Coso (cote A) marquait la limite entre la vieille ville et son extension. Elle dessinait un arc de cercle qui allait de San Juan de los Panetes vers la Place du Marché, qu'elle traversait pour atteindre, au nord, l'Èbre. Elle était pavée et somptueuse au point que Barthélémy Joly la décrit comme « la plus belle [rue] qu'il est possible, comparable à celle de Rome ; elle est d'une ample largeur et bien continue en droict fil, bastie çà et là du palais du vice roy, du duc de Villahermosa et autres seigneurs qualifiés [...] ». Joly signale également « trois grandes tours fort esleuées, dont la plus haute est l'horologe, l'autre de S. Pol – *Torre de San Pablo* (cote 31)² –, la troisième de la Magdeleine (cote 3) ». En effet, la *Torre Nueva*, près de l'église de San Felipe³ (cote 35), était la seule tour de la ville à ne pas avoir de fonction religieuse ; elle faisait la fierté des habitants et était la plus élevée de Saragosse⁴.

Contrôler les lieux stratégiques

Au lendemain du 24 mai, les autorités du royaume et de la ville prirent un certain nombre de mesures destinées à reprendre en main Saragosse. Il s'agissait surtout de sécuriser les lieux ciblés par les émeutiers afin de reprendre le contrôle de l'espace public : des rondes nocturnes furent organisées⁵, des sentinelles placées à proximité de la prison où le marquis d'Almenara était retenu ainsi qu'autour de sa maison, la garde de Pérez fut renforcée et soixante arquebusiers furent installés dans la prison de la *Manifestación*, l'horloger de la *Torre Nueva*, qui avait rameuté la foule en sonnant le tocsin, fut destitué. Le conseil créé à Madrid pour suivre l'affaire, signala comme prioritaires la fortification et consolidation de l'Aljafería où il convenait de renforcer la présence militaire en y installant cent-cinquante arquebusiers et trente mousquetaires. Il suggérait également de mobiliser les échevins et les curés des paroisses pour une campagne d'information à destination des habitants de

-
1. M. I. ÁLVARO ZAMORA et J. F. CRIADO MAINAR, *El plano más antiguo...*, p. 109.
 2. A. I. Bruñén Ibáñez, rappelle que le quartier de San Pablo se développa au XIII^e siècle au-delà de l'enceinte romano-médiévale, lors du transfert du marché de la Puerta Cinegia à la Puerta de Toledo. A. I. BRUÑÉN IBÁÑEZ, *La torre de la iglesia de San Pablo de Zaragoza*, Zaragoza, Rejolas Colección de Arte e Historia n° 1, 2014, p. 1. M. C. Ansón Calvo indique que le quartier abritait au XVII^e siècle environ 10 000 habitants et occupait près de la moitié de la surface de la ville. M. C. ANSÓN CALVO, *Callejero de la parroquia de San Pablo de Zaragoza, en el siglo XVII*, Zaragoza, Cuadernos de Zaragoza n° 19, 1977, p. 3.
 3. Sur ce bâtiment, également connu sous le nom de *Torre del reloj*, et sa destruction, voir A. SERRANO DOLADER, *La Torre Nueva de Zaragoza*, Ayuntamiento de Zaragoza, 1989. Sa construction fut décidée en 1502. Elle fut dotée d'une horloge que l'on devait entendre partout en ville, une cloche donnant les heures, une seconde les quarts.
 4. M. I. ÁLVARO ZAMORA et J. F. CRIADO MAINAR, *El plano más antiguo...*, p. 109.
 5. RAH, ms. 9/1887, f. 177-179.

Saragosse « trompés » par les rebelles¹. Les mesures de police allèrent croissant tout au long de l'été avec l'arrivée de contingents d'hommes armés appelés en renfort par le vice-roi, le Grand Juge et les députés « *a modo de guerra* ». Ces mesures étaient d'autant plus urgentes que les témoins évoquent unanimement l'insécurité dans laquelle était plongée Saragosse depuis des mois et l'impunité dont jouissaient les meneurs³. Les débordements, qui avaient commencé avec une première tentative de meurtre contre Almenara au cours de la Semaine Sainte 1591⁴, se poursuivirent tout au long de l'été⁵. Des menaces de mort furent proférées contre le duc de Villahermosa⁶, les comtes de Sástago et Morata et le vice-roi. Des députés et des échevins furent molestés tandis que les hommes du *Zalmedina*, censés veiller sur l'ordre public, étaient attaqués en pleine rue par ceux de Diego de Heredia⁷. Juan de Luna fut accusé d'avoir passé l'été à arpenter la ville en compagnie de ses gens. Le groupe aurait cloué aux portes de l'Aljafería un libelle irrespectueux et tiré des coups d'arquebuse contre le bâtiment. Il aurait agressé le comte de Morata pour le punir de ne pas assister aux assemblées *fuéristas* et menacé le *zalmedina*, ainsi que tous les magistrats et avocats de Saragosse pour qu'ils prennent fait et cause pour Pérez⁸. La volonté d'occuper le terrain était telle que dans sa confession, le comte d'Aranda raconte comment des religieux faisaient du porte à porte pour réunir l'argent nécessaire au paiement des frais de justice⁹ tandis que d'autres témoins évoquent les silhouettes des partisans de Pérez munis de lanternes et se rendant nuitamment de maison en maison pour gagner des adeptes¹⁰. Parmi

1. P. J. PIDAL, *Historia de las alteraciones...*, II, p. 32-93 et J. GASCÓN PÉREZ, *Alzar banderas...*, p. 156-164.

2. A. PÉREZ, *Relación de lo que sucedió en Çaragoça biernes 24 de mayo...*, f. 466. Dans le même temps l'organisation de processions était régulièrement réclamée afin d'apaiser les esprits (J. GASCÓN PÉREZ, *Alzar banderas contra su rey...*, p. 164-165).

3. E. JARQUE MARTÍNEZ et J. A. SALAS AUSÉNS, *Las Alteraciones...*, p. 77-78.

4. BNP, Esp 90, 101-103 v°.

5. Ainsi par exemple, Pérez porte plainte contre des personnes qui rôdent autour de la prison de la *Manifestación* dans le but de l'intimider (AGS, Estado, leg. 652, f. 7-13) tandis qu'à l'opposé, Antón de Añón, familier du Saint Office favorable à l'ancien secrétaire, est soupçonné d'avoir soudoyé des jeunes gens pour que le 24 mai ils sillonnent la ville en criant « ¡Viva la libertad! » (BnF, Esp 89, f. 18-23).

6. Un témoin assure que la vie du duc de Villahermosa était menacée (AHN, Consejos, 23707, f.1043). Le comte de Luna évoque les projets Heredia contre le duc de Villahermosa : « *determinó de mandar a dos lacayos suyos que cuando el dicho Don Francisco de Aragón se asomase a sus ventanas, descuidadamente le tirasen dos arcabuzazos* ». Conde de LUNA, *Comentarios de los sucesos de Aragón en los años 1591 y 1592. Publicalos Marcelino de Aragón y Azlor, duque de Villahermosa*, Madrid, imprenta de A. Pérez Dubrull, 1888, p. 468.

7. Cité par P. J. PIDAL, *Historia de las alteraciones...*, II, p. 89-93.

8. « Proceso de acusación criminal de los procuradores fiscales de su majestad » (AHN, Consejo, 23709, n. f.) : « [...] él y otros sediciosos dispararon una noche ciertos arcabuzazos hacia la Inquisición y fixaron a las puertas dellas un pasquín contra los inquisidores y se habló vna noche de tirar ciertos arcabuzazos al conde de Morata porque no se quería hallar en las juntas ».

9. Citée par P. J. PIDAL, *Historia de las alteraciones...*, II, p. 66.

10. *Ibid.*, II, p. 88.

les nombreux témoignages relatant la façon dont le parti des *fueros* circulait en toute impunité dans la ville, retenons à titre d'exemple le récit du forgeron Sebastián de Almendarez évoquant une échauffourée entre les hommes du gouverneur et les partisans de Pérez :

Habiendo el gobernador enviado seis u ocho caballos ligeros para reconocer el Campo del Toro y yendo por la calle de Predicadores a las diez de la mañana, Sebastián de Almendarez con otros ocho o diez hombres salieron a la dicha calle con las espadas desembaynadas y broqueles en las manos y como llegaron junto dellos los dichos caballeros ligeros y conocieron que era de la guardia del gobernador principiaron a gritar diciendo : “¡Vivan las libertades!” y “¡Mueran los traydores!” y “Ahora que los tenemos en medio peguémosles” y alborotaron y amotinaron la gente¹.

À l’opposé, Jerónimo Serra, membre de la maison du duc de Villahermosa, déclara à la décharge de son maître accusé de rébellion que celui-ci avait étudié la façon de délivrer Saragosse des principaux chefs de l’insurrection – Martín de Lanuza et Diego Heredia – en les faisant assassiner. Différents *scenarii* avaient été envisagés correspondant aux différents lieux fréquentés par les *leaders* : une exécution aux abords de la cathédrale, un meurtre perpétré au sein même du palais de la Députation, une chute « accidentelle » dans l’Èbre du haut du pont à l’entrée de la ville².

Signalons, pour finir, que le contrôle de ce pont ainsi que celui des portes et des clochers de la ville fut un enjeu important tout au long de la révolte. Au cours de l’été, les entrées et sorties furent supervisées par des piquets d’insurgés³ tandis que le 24 septembre au matin, le gouverneur don Ramón Cerdán fit cadenasser les accès de Saragosse pour assurer le succès du second transfert⁴. Pour ce qui est des clochers, leur contrôle par des partisans de la cause *fuériste* se révéla crucial lors de la première tentative de transfert puisque le Prieur de la cathédrale soutint les émeutiers en faisant sonner les cloches pendant trois heures, bientôt rejoint par la cloche du palais de la Députation⁵. Au cours de l’été, Esteban Rosellón, horloger de la *Torre Nueva* fut démis de ses fonctions pour avoir hébergé dans la tour des séditionnaires et leur avoir permis de sonner les cloches⁶. Le 24 septembre, l’église San Pablo sonna le tocsin pour alerter la population après la mort accidentelle du jeune homme qui criait « Liberté ! », donnant ainsi le signal de la résistance⁷.

1. AHN, Consejos, 23710, n. f.

2. AHN, Consejos, 23707, f. 1021 et suivants.

3. Au cours de son interrogatoire, Marcos Alonso de la Serna évoque la façon dont les corps de métiers furent réquisitionnés pour contrôler les portes (AHN, Consejos, 23709). Après le 24 septembre et jusqu’à la mi-novembre Heredia veille jalousement au contrôle des portes de Saragosse. M. GRACIA RIVAS, *La “invasión”...*, p. 129, note 267.

4. E. JARQUE MARTÍNEZ et J. A. SALAS AUSÉNS, *Las Alteraciones...*, p. 104. Il fut *a posteriori* critiqué pour cette initiative qui permit à de nombreux laboureurs inoccupés de participer au tumulte.

5. J. GASCÓN PÉREZ, *Alzar banderas...*, p. 143-144.

6. AMZ, Bastardelos, l. 30, f. 64 et RAH, 9/1894, f. 97-100.

7. *Relacion anónima...* CODOIN, p. 413 et E. JARQUE MARTÍNEZ et J. A. SALAS AUSÉNS, *Las Alteraciones...*, p. 110-111.

Les lieux d'expression publique de la contestation

Textes et dépositions évoquent les endroits où les opposants se retrouvaient pour débattre des affaires, lire et répandre des libelles ou encore préparer les différentes actions. Ces rencontres se produisirent dans des lieux publics représentatifs de la vie politique et civique – les *Casas del Reino*¹ avec, en particulier, la salle « où se tenait le Grand Juge » et celle où siégeait la Députation² –, dans des espaces dévolus à la sociabilité urbaine – la cathédrale et ses abords³, la place du Marché et l'église toute proche de San Felipe⁴ – mais également dans des lieux plus discrets, tels que les rives du fleuve⁵ et différentes maisons particulières.

À chaque épreuve de force, les habitants de Saragosse se rassemblèrent pour manifester leur désapprobation ou leur liesse. Le 29 juin 1591, après la publication de l'édit du Saint-Office rappelant que la résistance aux agents de l'Inquisition était un délit, un important tumulte se produisit sur la place de la cathédrale⁶, de même, le 10 juillet, les juges qui devaient se prononcer sur l'action engagée par les *fuerristas* contre les lieutenants Chález et Torralba⁷ furent contraints de délibérer sous haute pression puisqu'une foule armée se massa devant le palais de la Députation, débordant à la fois dans le bâtiment, dont ils occupèrent les marches intérieures et les antichambres⁸, et vers la place de la cathédrale, toute proche, qu'ils occupèrent également⁹. Au cours de l'été, tribunaux et prisons furent investis comme autant de lieux symboliques de la défense des lois aragonaises. Des rassemblements nocturnes de jeunes gens, brandissant de longues cannes pour faire « grand bruit », se produisirent aux portes du lieu d'incarcération d'Almenara, puis, après sa mort, dans la prison de la *Manifestación* où cette jeunesse turbulente rendait visite à Pérez¹⁰. Le jour de la publication de la sentence contre Chález, la foule se massa sous les fenêtres d'Antonio Pérez et l'ovationna¹¹, le député *fuerrista*, Juan de Luna, prit l'initiative de servir une collation dans les locaux de la Députation¹².

1. « Papel del Señor del Huerto » AGS, Est. 339.

2. BNM, Ms 3826.

3. Sur ce point, voir J. GASCÓN PÉREZ, *Alzar banderas...*, p. 161-162. Le « Papel del Señor del Huerto » (AGS, Est. 339) évoque des rencontres dans la « lonjeta de la seo » ; Antonio Feriz parle de discussions politiques « en la lonjeta y Diputación » ; Juan de las Eras d'atroupements place de la cathédrale (AHN, Consejos, 23709).

4. « Papel del Señor del Huerto » (AGS, Est. 339).

5. *Ibid.* Sur les rives du fleuve se produisent des assemblées nocturnes.

6. J. GASCÓN PÉREZ, *Alzar banderas...*, p. 158.

7. Sur ce point voir, E. JARQUE MARTÍNEZ et J. A. SALAS AUSÉNS, *Las Alteraciones...*, p. 83-86.

8. « Confession du comte d'Aranda », f. 65 citée par P.J. PIDAL, *Historia de las alteraciones...*, II, p. 69.

9. *CODOIN*, XII, p. 213.

10. Voir la déclaration de Juan de Ardidés (AHN, Consejos, 23709) ; le « *Proceso de acusación criminal de los procuradores fiscales de su majestad* » (AHN, Consejos, 23709, s. f.) ; la déposition de Juan Basante (BnF, Esp 89, f. 59 et suivants) et celle d'Antón Anón (BnF, Esp., 90, f. 24 et AGS, Estado, leg. 35, f. 54-58, 121-125, 229-235 v.).

11. Voir, par exemple, le témoignage de Miguel de Arans (BnF, Esp. 89, f. 455 et Esp. 90, f. 455) ou la « Confession du Comte d'Aranda », f. 61 et 66 (citée par P.J. PIDAL *Historia de las alteraciones...*, II, p. 71).

12. Voir la déposition de Jorge de Heredia (RAH, ms. 9 : 1883, f. 49v°).

Vers une privatisation de l'espace public ?

Au cours des journées insurrectionnelles, la frontière entre lieu public et privé tendit à s'estomper, les réunions dans des maisons particulières venant concurrencer les assemblées institutionnelles et les prises de position publiques.

Dès la fin du mois de mai, la maison de Manuel don Lope devint un lieu de réunion politique fréquenté assidûment par dix-sept *fueristas* et baptisée pour cette raison Maison de la Liberté¹. C'est depuis ce quartier général, au nom programmatique, que les chefs du soulèvement tentèrent de rallier les villes aragonaises à leur cause, attaquèrent en justice Almenara, coupable de *contrafuero*, et déposèrent auprès du Grand-Juge nombre de plaintes et recours destinés à occuper l'espace judiciaire. Les requêtes qui se succédèrent au cours de l'été 1591 visaient tantôt une levée de la garde de Pérez, tantôt une réforme de l'Inquisition (en alléguant un ancien concordat), tantôt l'interdiction faite aux échevins et députés de s'entourer de gardes, tantôt les dispositions empêchant les gentilshommes de circuler armés la nuit. Une action fut même engagée auprès du juge de Saragosse (le *Zalmedina*) par Antonio Pérez qui entendait prouver que les charges retenues contre lui par le Saint-Office reposaient sur de faux-témoignages. La demeure de don Diego de Heredia servit également de plate-forme logistique², accueillant des conciliabules plus ou moins festifs, hébergeant les renforts introduits à Saragosse par les gentilshommes *fueristas*³ et recrutant indigents et pique-assiette en les conviant à sa table⁴. Sont également signalées comme repères séditeux des maisons plus modestes, telles que celle de l'artisan Fuertes⁵ ou celle du laboureur Segovya⁶. Certaines maisons furent employées à des offices particuliers comme celle de Martín de Lanuza où l'on rédigeait des libelles⁷ ou celle d'Antonio Feriz où les réunions étaient plutôt festives⁸. Le 29 juin, la tour de don Juan de Aragón,

1. P. J. PIDAL, *Historia de las alteraciones...*, p. 33.

2. Sur ce point, voir par exemple la déposition de Marcos Alonso de la Serna qui déclare avoir vu, quelques jours avant le 24 septembre les hommes de Fuertes sortir de chez Heredia proférant des menaces contre les autorités municipales et la *Casa de la Ciudad* (AHN, Consejos, 23709).

3. Voir, par exemple, la déposition du capitaine Capitaine Pedro Martínez de Infausti (AHN, Consejos, 23709, n. f.). La maison de Torrellas, *Plaza del Pilar*, servit également de « caserne » improvisée (A. PÉREZ, *Relación de lo sucedido en Çaragoça en 24 de septiembre...*, RAH, 9/6659, f. 466). Au cours de son interrogatoire par le Saint-Office, Heredia tenta de se défaire en précisant que les appartements de Pedro Sesse, cousin de sa femme, abritèrent l'essentiel des réunions (BnF, Esp 90, f. 473).

4. BnF, Esp 89, f. 495 et Esp 90, f. 457.

5. Déclaration de Julián García (BnF, Esp., 89, f.33). Le « Papel del Señor del Huerto » (AGS, Est. 339) cite également les maisons de Gil Gurces, et de Gil Gonzalez.

6. RAH, ms. 9/1887, f. 4-5.

7. *Proceso de acusación criminal de los procuradores fiscales de su majestad*, s. f. (AHN, Consejos, 23709).

8. *Ibid.*, 23709.

avec son jardin potager et sa porte dérobée, offrit un cadre agréable aux insurgés qui après avoir rédigé un violent pasquin contre l'Inquisition, partagèrent tard dans la nuit une collation festive avant de se glisser jusqu'aux portes de l'Aljafería où ils fichèrent le pamphlet¹.

La captation des esprits et le contrôle des espaces firent partie d'une seule et même stratégie qui atteignit son climax à la fin du mois d'août. En effet, à cette date, le vice-roi, qui désirait créer un consensus des habitants de Saragosse autour de la légalité du transfert de Pérez prévu pour le 20 août (puis pour le 24 septembre), convoqua de façon tout à fait irrégulière chez lui les députés (réunis en assemblée), les échevins, les juges de l'*Audiencia Real*, les nobles titrés et une quarantaine de gentilshommes². Le peuple réagit sur le champ par un rassemblement Place du Marché poussant le vice-roi à tenter de redresser la situation en convoquant également chez lui les représentants des corps de métier et les laboureurs³. La réaction des amis de Pérez ne se fit pas attendre : Juan de Luna et don Diego de Heredia s'indignèrent du caractère scandaleusement inédit de la célébration de cette assemblée hors de son lieu institutionnel. Scandalisé par cette privatisation de l'espace public qui témoignait de la corruption de la vie politique, Diego de Heredia se présenta dès le lendemain à la Députation déclarant avec véhémence : « que c'était une chose bien extraordinaire que l'on voulût causer la perte du Royaume en se rendant en assemblée, chez le vice-roi, procédé inédit et inconcevable jusque-là⁴ ».

La bataille place du Marché : conquérir l'espace pied à pied (« *ganando tierra* »)

L'importance des enjeux spatiaux est perceptible dans les récits de la journée insurrectionnelle du 24 septembre. Suivons, à titre d'exemple, le déroulé des événements tels que les rapporte une relation anonyme⁵. Dès six heures du matin, les portes de la ville sont fermées pour ne laisser personne entrer ou sortir et des hommes en armes sont disposés par le gouverneur le long du parcours menant de la *Manifestación* vers l'Aljafería ; vers onze heures les bedeaux des députés et les échevins arrivent place du marché et rejoignent la prison de la *Manifestación*⁶. De leur côté, les partisans de Pérez – Heredia,

-
1. Témoignages de Diego de Heredia (BnF, Esp. 89, f.495 et Esp, 89, f. 473), de Juan de Aragón (Esp, 89, f. 495 v°) et de Juan de Temiño (RAH, ms 9/1878, f. 94).
 2. P. J. PIDAL, *Historia de las alteraciones...*, II, 84.
 3. *Ibid.*, II, 86-87 et CODOIN, XII, p. 29 et suivantes.
 4. « *que era cosa fuerte que así quisiesen perder el Reino yendo de aquella manera y en forma de Consistorio a casa del Virrey, cosa jamás vista ni pensada* ». P. J. PIDAL, *Historia de las alteraciones...*, II, 89.
 5. *Relación anónima de lo ocurrido en Zaragoza a 24 de septiembre de 1591, con motivo de haber intentado trasladar a Antonio Pérez desde la cárcel de los manifestados a la Inquisición* (CODOIN, XII, p. 412-417).
 6. Ce détail apparaît dans le récit du drapier Iribarne (AHN, Concejos 23709).

Torrellas et Don Lope— se rassemblent aux abords de la cathédrale avec quatre-vingts laquais tandis que des laboureurs s'étant emparés de la tour San Pablo font sonner les cloches pour alerter la population¹ ; à dix heures ce sont les cloches du *Justicia* puis les tambours du royaume qui retentissent invitant les habitants à se retirer² et les soldats à se rassembler à la *Diputación* où devaient être présentée la requête de transfert ; à onze heures un convoi officiel avec escorte quitte en grande pompe le palais de la Députation pour aller quérir le vice-roi puis se rendre à la prison ; peu avant d'arriver à destination, dans la Grand-rue, ils sont accueillis par des coups de pierre isolés³ qui ne les empêchent pas d'atteindre la prison. C'est alors que Gil de Mesa qui observait leur progression depuis la porte de Tolède, considéra « que l'heure était venue » et, suivi par une quinzaine d'hommes de main et par une poignée d'habitants de Saragosse (les adultes armés d'épées et les enfants munis de pierres), déboucha par la *Calle Nueva* sur la place où les attendaient les quatre-cents soldats du gouverneur. Contre toute attente, ceux-ci refusèrent le combat fuyant ou changeant de camp dès les premiers tirs d'arquebuse de telle sorte que Gil de Mesa et ses hommes se rendirent maîtres de la place⁴, tuant les mules de la voiture apprêtée pour conduire les prisonniers, incendiant une maison qui jouxtait celle où le vice-roi et les nobles titrés s'étaient installés pour garantir le succès du transfert et défonçant, pour finir, les portes de la prison afin de libérer Pérez. Celui-ci, après une halte chez Heredia, quitta la ville par la porte de Santa Engracia.

En cette seconde journée insurrectionnelle, l'axe qui opposait symboliquement la Prison de la Liberté à la forteresse inquisitoriale lors des événements du 24 mai a progressivement été remplacé par un axe logistique qui mène – le long de la *Calle Nueva* – de la maison du Diego de Heredia, transformée en base arrière, vers la place du Marché. Le combat qui s'y engage évoque une sorte de guérilla urbaine prenant stratégiquement appui sur la topographie particulière d'un espace dévolu au commerce. Juan de Ardidés, détenu à la *Manifestación* au moment des faits, relate ce qu'il a vu depuis deux postes d'observation distincts – la grille du parloir situé à l'étage et une fenêtre donnant sur la place⁵. Il a assisté à la progression des hommes de Torrellas et

-
1. Le témoignage de Peramán (AHN, Consejos, 23709) va dans le même sens.
 2. *CODOIN*, XII, p. 413. Les rebelles, quant à eux, firent sonner les cloches de San Pablo (RAH, ms 9/1887, f. 4-5) et celles de la Seo (AGS, leg. 35, f. 251).
 3. *Ibid.*, p. 414. Alberto Cuevas déclare que cette première escarmouche s'est produite à l'angle de la rue de la *Sombrería*, lorsque des hommes venus de chez Torrellas, jusque-là cachés dans une venelle, fondent sur les hommes du vice-roi en criant « À moi la liberté ! » (AHN, Consejos 23709).
 4. Les témoignages diffèrent sur ce point : pour certains, les autorités aragonaises luttent du mieux qu'elles peuvent pour d'autres la débandade est immédiate, ainsi pour Ardidés, qui assiste à la scène depuis la prison de la Manifestation, les hommes qui devaient aider au transfert se dispersent ou changent de camp à peine le mot d'ordre « Liberté ! » est-il lancé (AHN, Consejos, 23709, n. f.).
 5. *Ibid.*, 23709, n. f.

Heredia avançant à couvert des piliers et des bancs des commerçants, derrière lesquels ils se cachaient pour recharger leurs armes à plat ventre, gagnant, ainsi, progressivement du terrain¹. Évoquant le même type de scène, Antonio Pérez² insiste dans sa relation sur la façon dont Gil de Mesa progresse pied à pied en se protégeant derrière les piliers des galeries qui entouraient la place (« *ganando tierra, defendiéndole los pilares de los soportales* ») et indique que l'assaut fut conduit sous une pluie de tuiles et de pierres lancées depuis les fenêtres des maisons riveraines.

Épilogue : les lieux de l'opprobre

Il ressort des différents récits consacrés à l'événement l'impression que ce qui favorisa la victoire des *fuertistas* fut le manque de détermination et de discipline des forces institutionnelles qui ne parvinrent pas à contrôler efficacement la ville³. À l'opposé, l'une des clefs du succès de Francisco de Bobadilla lors de sa reprise en main de Saragosse en novembre 1591 fut la rapidité et l'efficacité avec laquelle il maîtrise l'espace urbain, organisant l'arrestation simultanée du *Justicia*, du duc de Villahermosa et du comte d'Aranda⁴. Ce premier coup de filet fut suivi par l'exécution du Grand Juge qui se déroula sur le théâtre des débordements passés, place du Marché, dans une temporalité si réduite et avec un mépris si flagrant des lois et usages aragonais que cette mise à mort plongea les habitants de Saragosse dans une forme de sidération : toutes les échoppes et les maisons fermèrent leurs portes, de nombreux hommes et femmes se réfugièrent dans les églises et refusèrent d'en sortir des jours durant, tous ceux qui avaient occupé une charge publique se terrèrent longtemps sans oser paraître sur la place publique⁵. Saragosse, ville rebelle, fut condamnée à exhiber pendant sept ans la tête tranchée de quatre de ses principaux *leaders*. Pour que la ville gardât en mémoire le nom des fauteurs de trouble et la nature de leur crime, les dépouilles furent exposées sur les lieux emblématiques de leur comportement séditieux⁶ : la tête de

-
1. « *se metían detrás de los postes y de los bancos e iban ganando tierra y tirando arcabuzazos y en tirando se echaban en el suelo y allí cargaban y se levantaban para tirar e iban de poste en poste a saltos de mata que vinieron a ser señores de la plaza* ».
 2. A. PÉREZ, *Relación de lo sucedido en Çaragoça en 24 de septiembre de 1591 sobre la llevada de Antonio Pérez a la ynquisición segunda bez y como el pueblo y sus amigos le sacaron con muerte de muchos y le libraron* (RAH : 9/6659, f. 460-474).
 3. Suivant le récit de Pérez la victoire n'est rien de moins que miraculeuse puisqu'elle se produit à l'instigation d'un ange venu assister les rebelles. Pour une étude de ce passage, voir P. BRAVO, « Enfants guerriers, enfants victimes et enfants sages : les figures de l'enfance dans les récits de la révolte aragonaise de 1591 », A. REDONDO dir., *Figures de l'Enfance*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997, p. 43-65 et *id.*, « Gothicisme et messianisme : deux thèmes majeurs du discours impérial castillan au miroir des textes aragonais de la fin du XVI^e siècle », F. CRÉMOUX et J.-L. FOURNEL (dir.), *Idées d'Empire en Italie et en Espagne (XIV^e-XVII^e siècles)*, Rouen, PURH, 2010, p. 121-144.
 4. M. GRACIA RIVAS, *La "invasion"...*, p. 147-152.
 5. *Ibid.*, p. 153.
 6. J. GASCÓN PÉREZ, *Alzar banderas contra su rey...*, p. 389.

Juan de Luna, député, fut clouée à porte du palais de la Députation, celle d'Ayerbe, qui avait libéré Pérez, fut placée aux portes de la prison de la *Manifestación*, celle de Fuertes, qui avait introduit de l'artillerie dans Saragosse, à l'une des portes de la ville (*Puerta del Portillo*) et celle de Diego de Heredia, qui s'était allié aux Béarnais dans leur projet avorté d'invasion du royaume¹, à l'entrée nord près du pont (*Puerta del Puente*).

Paloma BRAVO

*Université de Bourgogne Franche-Comté,
Texte Image Langage (EA 4182)*

1. Pour le projet d'invasion de l'Aragon par les Béarnais suite à la révolte, voir *ibid.*, p. 265-279.

